

de *Marbay*». Ceci est probablement emprunté à Mathieu d'Edesse, qui parle du même fait un peu différemment: «Ils entrèrent dans le territoire d'Anazarbe et dépouillèrent toute la contrée, y compris Marbas». Cependant, Matthieu d'Edesse, douze ans avant, fait mention d'un autre pays au lieu d'Anazarbe. En faisant le récit de l'arrivée de la I<sup>re</sup> Croisade, il dit comment, par lettre spéciale, les princes des Croisés en donnèrent avis, «Au Grand prince des Arméniens, Constantin, fils de Roupin, Seigneur du mont Taurus, dans le *territoire* de GOBIDARA, en *Maraba*, qui avait subjugué plusieurs provinces». Selon ces paroles, on devrait chercher Marba ou Maraba au nord-ouest, au delà même de la Cilicie, dans le territoire de la Phrygie, où, nous avons dit, Roupin et Constantin ont tout d'abord régné. A la suite, Gobidara devint siège épiscopal. Cependant dans ces deux citations de Matthieu d'Edesse, la place et la position de Marba ou Maraba restent indéterminées, et on a besoin de nouvelles recherches. Dans le présent on cite un village du nom de Maraba dans le district d'Elbistan, au nord du faubourg qui porte le même nom; mais cet endroit ne s'accorde avec aucune des deux provinces susmentionnées.

Le territoire qui s'étend un peu à l'est, au sud et du côté gauche du fleuve Tchahan, formait probablement le canton de TIL-HAMDOUN. Ce nom est souvent employé pour désigner une forteresse, construite entre le fleuve Tchahan et les Monts Amanus. On pourrait se servir du nom de ces montagnes ou de celui des MONTAGNES NOIRES, pour désigner la partie nord-est de la Cilicie qui regarde le Golfe de l'Arménie. La partie nord-est de la côte, située entre le golfe et les Monts Amanus, formait la province appelée DJEGHER, et avait pour chef-lieu Bayas. La partie méridionale était appelée autrefois ARASSOUS, du nom du célèbre hameau maritime; actuellement tout le district s'appelle encore *Arassous*. — Les bords orientaux du golfe devaient assurément porter le nom de la ville et du port célèbres d'AYAS, qui posséda un siège épiscopal sous la domination des Arméniens et sous celle des Grecs, dépendant, au point de vue ecclésiastique, du métropolitain d'Anazarbe; son territoire s'étendait jusque sur les montagnes de Messis ou de Gèbel-en-Nour.

A l'ouest de ces montagnes devait se trouver la province de MESSIS (MOPSUÉSTIA comme l'appelaient les anciens), l'une des principales villes de la contrée. Sous les Grecs, Messis n'avait pas d'évêque propre, elle dépendait du siège d'Anazarbe; mais sous les Arméniens elle devint l'un des principaux